

A stylized, abstract illustration of a crowd of people. The figures are represented by simple, rounded shapes in various colors (teal, pink, orange, black). Many of the figures are wearing white face masks. The composition is dense, with figures overlapping. The entire illustration is framed by a large, dark triangular shape pointing towards the top-left corner.

HOP'JECTIF

Journal trimestriel n°4- CH Henri Guérin

- ABULKER Sophie
- ALCARAZ Céline
- BONNARD Dominique
- BRUNEAU Julie
- CARTEREAU Jean-Marie
- CASTAGNE Christine
- EYMARD Julien
- GOETZ Sandra
- HERCE Jean-Noël
- KOUROUMA Boh
- LEGER Sandra
- MONCANY-DELCOURT Flora
- MOULTON Aline
- MUSSO Audrey
- PERRIN Claire
- RIZZO Jean-Pierre

SOMMAIRE

	EDITO	3
	RETROSPECTIVE	4-6
	DOSSIER	8
	ARRÊT SUR IMAGE	10-12
	RENCONTRE AVEC....	13- 14
	PSY D'ANTAN	15-16
	LE SAVIEZ-VOUS ?	17
	ARRIVES / DEPARTS	19

Mobilisation et solidarité durant la crise sanitaire covid-19

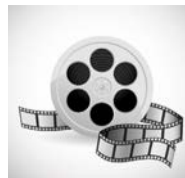
Les pouvoirs publics mettent fin de manière progressive à son confinement depuis le 11 mai.

Le plan de déconfinement est en cours et va se faire par étape. Comme pour tous les établissements publics de santé, le Centre Hospitalier Henri Guérin passe dans cette nouvelle phase .

Dès le 7 mai , nous avons mis en place des nouvelles mesures d’organisation, qui seront susceptibles d’évoluer et de s’adapter aux recommandations des autorités et des sociétés savantes de psychiatrie.

En effet, dans un contexte complexe de prises en charge spécifiques des patients relevant de pathologies psychiatriques, le CH a su se réinventer grâce à ses équipes et à sa communauté médicale entièrement mobilisée.

Je tiens à vous remercier toutes et tous pour votre mobilisation de tous les instants aux service de nos patients. Se faisant vous avez portez haut les valeurs du service public hospitalier.



Visite de Madame GOMEZ-BASSAC Députée

Madame GOMEZ-BASSAC Députée de la 6ème circonscription du Var s'est rendue au Centre Hospitalier Henri Guérin le jeudi 30 avril 2020. A cette occasion, une distribution de blouses de protection et de fleurs a eu lieu auprès du personnel hospitalier afin de le remercier pour leur engagement.



En coopération avec les étudiants de l'Asso Faculté, cette action s'inscrit dans une volonté de solidarité auprès du personnel soignant. Madame GOMEZ-BASSAC a souligné avec optimisme les initiatives d'entraide se multipliant partout en France et sur la circonscription varoise, mais peu vers la psychiatrie.

Les blouses de protection est un don des étudiants de l'Université de Toulon et les fleurs proviennent d'une exploitation familiale de Carnoules. Dans ce contexte actuel de crise sanitaire, cette dernière a souhaité valoriser également la filière horticole de la circonscription, de nouveau très fragilisée.

«Dès le début de mon mandat je me suis rendue dans cet hôpital où je retourne régulièrement. La psychiatrie est la grande oubliée des mesures adoptées et je souhaite les soutenir. Pendant la crise et hors crise. La mise en place de mesures sanitaires pendant la crise a nécessité un professionnalisme et un investissement encore plus important du fait de la spécificité des patients. C'est pour cette raison que je souhaitais être à leurs côtés.» a déclaré Madame la Députée.

A l'issue de cette distribution, une réunion était organisée avec la direction de l'établissement et les soignants afin d'échanger sur les enjeux de la psychiatrie et de la santé mentale.





Concours de photos au CMPEA de St Maximin

Au travers des entretiens téléphoniques que M. Marioli (Educateur Spécialisé au CMPEA de Saint Maximin) a mené quotidiennement durant le confinement, il a pu faire le constat suivant :

« *La situation de confinement peut-être difficilement vécue par les patients et leur entourage immédiat, ce qui conduit à l'accroissement des tensions intrafamiliales et à une dégradation de l'état psychique des jeunes. Dans ce contexte, à mesure que le confinement perdure, il demeure essentiel de faire preuve de créativité afin de renforcer le lien entre les patients et notre CMPEA mais aussi pour permettre à ces jeunes de réfléchir, comprendre et communiquer leurs émotions actuelles afin de surmonter de la manière la plus confortable qui soit la situation présente.* »

Ce projet a eu pour objet d'organiser durant la période de confinement national, un concours photographique ouvert à tous les patients du CMPEA qui bénéficiaient d'un accompagnement éducatif au sein de l'établissement.

Dans ce contexte particulier, il demeura nécessaire de poursuivre un soutien auprès des jeunes patients en les encourageant notamment à exprimer leurs émotions et à renforcer leurs liens sociaux. L'organisation d'un concours photos dans un tel contexte avait pour principal objectif de les aider en leur proposant une activité ludique permettant d'échapper un peu au climat de morosité actuel.

Il s'agissait d'un travail de réflexion sur leur manière personnelle de vivre cet événement et d'exprimer leurs émotions. A la fois un travail d'introspection et d'expressivité, il contribuait ainsi à accompagner les patients dans leur construction. Acquérir une meilleure connaissance d'eux-même et de leur entourage, et favoriser ainsi leur estime personnelle, leur intégration sociale et leur capacité de résilience.

Grand concours
photos 2020

Ouvert aux
4-18 ans !!!

du CMPEA de
Saint-Maximin



1 thème
surprise par
semaine !!

Contact:

Nicolas Marioli
Educateur du Cmpea
nicolas.marioli@ch-pierrefeu.fr

PARTICIPEZ ;))

Déconfinement : On n'oublie pas les gestes barrières au CH

L'Equipe opérationnelle d'Hygiène (EOH):



Chaque établissement de santé doit constituer une équipe opérationnelle d'hygiène qui prépare, en collaboration avec le CLIN, le programme annuel d'actions contre la lutte des infections nosocomiales et est chargée de la mise en œuvre et de l'évaluation de ce programme (Article R711-1-2 du code de la Santé Publique). Elle est experte dans la gestion du risque infectieux, qui assure la mise en œuvre de ces actions par des enquêtes de surveillance, des recommandations de bonnes pratiques et la formation continue en hygiène pour les agents hospitaliers.

Les missions de L'EOH:

- Impulser et coordonner la gestion a priori du risque infectieux nosocomial (environnement, acte de soins, état de santé du patient)
- Impulser et coordonner la gestion a posteriori du risque infectieux nosocomial par le signalement, l'investigation et les interventions lors d'infections, d'épidémie, les surveillances épidémiologiques, le suivi d'indicateurs, ...
- Promouvoir la formation et l'information sur le risque infectieux nosocomial, pour les professionnels, les patients et les usagers

Composition de l'EOH au CH Henri Guérin:

Composée de deux membres au sein du Centre Hospitalier Henri Guérin, Dr ROMOLI et M.FABRI, l'EOH a été plus que jamais, lors de cette pandémie, présente aux côtés des patients et des agents de l'établissement. Membres de l'Unité Covid dès sa cration, le 20 mars 2020, ce duo est resté disponible et à l'écoute de tout un chacun quand les peurs et les interrogations croisaient au fort de la crise sanitaire. Conseils et informations sur les mesures barrières pour lutter contre le Covid-19 ont été véhiculés sans relâche. Actuellement encore, les initiatives pour rappeler les gestes barrières sont omniprésentes. Par exemple, avec la participation de M.CARTEREAU (Responsable de l'Atelier des arts) les agents peuvent découvrir des affiches (cf. affiche ci-dessus) ou sous forme de bande dessinée défilant en continue sur toutes les pages de veille des postes informatiques de l'établissement.





L'entretien téléphonique en gériopsychiatrie

Emilie IMBERT, psychologue au Pôle de Gériopsychiatrie du Centre Hospitalier Henri Guérin nous raconte son expérience professionnelle durant la période de confinement.

Il me semble que ce contexte d'épidémie a amené un grand nombre d'entre nous à réfléchir à de nouvelles méthodes de travail et à nous adapter. Je souhaite partager avec vous ma pratique de psychologue depuis la fermeture des hôpitaux de jour et la mise en place d'entretiens téléphoniques auprès des personnes âgées.



Emilie IMBERT- Psychologue au Pôle de Gériopsychiatrie

Les entretiens d'écoute et de soutien par téléphone existent depuis plusieurs années et sont utilisés par de nombreux professionnels comme par exemples les psychiatres, les infirmiers et les psychologues. On les retrouve dans la littérature sous différents termes : téléphonie clinique, entretien téléphonique ou encore télé-psychologie. Ils s'appuient sur des techniques, théories de la relation d'aide, de la communication et peuvent s'inspirer de différents courants.

Au sein des hôpitaux de jour du Pôle de Gériopsychiatrie, j'effectue habituellement des entretiens, psychothérapies et recueille des observations cliniques auprès de patients que je reçois dans un bureau. Il s'agit de rencontres dans une relation duelle, en face-à-face. Le terme « clinique » indiquant notamment en médecine être « au chevet du malade ».

Depuis le confinement ma pratique s'est modifiée, je me suis adaptée aux circonstances en effectuant des entretiens cliniques depuis mon domicile. J'ai pu réfléchir à comment mettre en place un cadre thérapeutique à distance tout en veillant à maintenir des frontières entre espaces professionnels et privés. En télétravail l'espace temps paraît comme bouleversé, l'espace lié au travail est imprégné d'un besoin d'aider l'autre, le risque est d'oublier de faire des pauses ou encore d'être hyper-connecté aux outils de la communication (ex : appels téléphoniques, mails, groupes d'échanges).

Dans ce contexte qui est source d'angoisses et de peurs, il est primordial de poursuivre la relation d'aide et de soutien aux personnes âgées que nous accueillons en hôpitaux de jour. Les seniors font partie des populations les plus à risque, ils sont pour certains confinés en chambre en maison de retraite, en résidence autonomie ou peuvent vivre seuls à domicile. Les risques liés à l'isolement et à la solitude pendant le confinement sont nombreux, il peut apparaître des réactions de détresse et des comportements à risque (ex : insomnie, anxiété, colère, dépression, sentiment d'insécurité, consommation accrue d'alcool et de tabac). C'est pourquoi il est nécessaire de rester attentif et de maintenir un accompagnement à distance.

Par l'intermédiaire du téléphone, l'espace temps est également différent du temps en face-à-face, il s'agit en quelque sorte d'un espace « hors circuit ». L'entretien se faisant à distance, l'esprit doit simuler la présence physique du patient, ses mimiques, ses mouvements. L'écouter peut imaginer un visage et cela est plus complexe lors de nouveaux cas. On constate ainsi un temps d'adaptation et une fatigue plus importante qu'en présentiel. Le non verbal n'étant pas accessible, il est important de rester attentif aux paroles de la personne et parfois d'éviter d'aller trop en profondeur dans les échanges. Au travers de l'entretien téléphonique, l'écouter apporte un étayage et essaye de contenir les angoisses dans une approche sécurisante. Il peut également faire attention à ce que la personne ait accès aux besoins essentiels, surtout lorsqu'elle se trouve isolée.



Enfin, j'accorde une importance au maintien du lien d'équipe. Je continue à échanger à distance, à garder le contact et à me coordonner avec les secrétaires, assistantes sociales, psychologues, soignants et médecins. Je trouve moi-même un soutien auprès d'eux et constate une solidarité d'équipe au sein du Pôle de Gériopsychiatrie, une entraide, ce qui est vraiment agréable.



Arrêt sur image



Groupe de parole pour sortir de l'isolement

Sophie ABULKER, Psychologue clinicienne spécialisée en thérapies cognitives et comportementales au Centre Hospitalier Henri Guérin raconte la mise en place des groupes de parole durant le confinement.

Dans ce moment déstabilisant que nous traversons, j'ai réfléchi à mon utilité de thérapeute. Nos habitudes sont déconstruites, le quotidien nous livre à nous-même et cela génère pour beaucoup un mal-être, des questionnements et souvent de nombreuses inquiétudes face à la maladie, au confinement, aux restrictions de libertés, même si elles sont aujourd'hui nécessaires.

Lorsque l'HDJ La Lezardière a fermé nous avons commencé à téléphoner aux patients chaque jour, pourtant, il m'est apparu comme une évidence, lors des rendez-vous téléphoniques, qu'il serait nécessaire de créer une possibilité de se soutenir mutuellement, offrir une présence, notre présence bienveillante, reliés les uns aux autres. Cette présence, différente de celle que nous aimons vivre dans le confort intime et chaleureux de la structure de soin devait être l'occasion de vivre un être-ensemble ajusté à l'actualité commune !

Nous serons plus intelligents ensemble qu'isolé chacun de notre côté, et la crise que vit notre humanité pourra être porteuse de nouveaux modèles, de nouvelles façons d'être-au-monde, de nouvelles façons d'être en relation, d'une autre conscience.

Après quelques semaines de questionnements, d'interrogations et l'autorisation du CH, nous avons donc pris rendez vous sur Skype pour notre groupe de parole.



Arrêt sur image



Je pense que chacun de nous était à la fois impatient et anxieux face à ces retrouvailles numérisées.

Chacun fut à l'heure du rendez vous et lorsque l'image de l'autre est apparue, ce fut un sentiment de joie et de soulagement tout à la fois, l'autre n'était plus qu'une voix, il avait à nouveau une apparence connue, une forme, des mimiques, tout à la fois rassurante et contenant.

Nous avons pris dates et décidé de nous retrouver à la fois pour les groupes de parole chaque lundi comme auparavant, mais aussi pour les groupe d'Affirmation De Soi, puis d'y associer les ateliers d'écriture et d'envisager les ateliers de relaxation.

Cette expérience nous a rendu plus fort, donnant vie à l'après, donnant forme au possible offrant cette réassurance que nous étions encore bien là, patients et soignants afin de lutter aussi et encore contre la problématique de l'addiction.



Récits de patients:

Lettre 1

Des silhouettes courbées, des visages fermés, le regard fuyant.

Depuis le début du confinement les hommes et les femmes se croisent, s'évitent ne se parlent pas ou à peine, de peur que l'ennemi invisible ne les atteigne.

Plus de bisous, plus de câlins ni de poignées de main, quel est ce mal étrange qui divise, qui partage. Alors on se parle au téléphone ou par écran interposé pour ne pas couper ce lien social si important. Mais rien ne remplacera jamais la chaleur d'une main, la gaieté d'un sourire et le bien-être d'un baiser.

Comme une vitre qui vole en éclats, nos vies s'éparpillent et ne savons plus comment faire, ni que dire pour retrouver cette vie d'avant.

Petits bouts de l'univers, nous luttons pour retrouver un peu de quiétude, d'apaisement.

Nous connaissons si peu notre adversaire, qu'il nous faut trouver des trésors de patience pour donner un sens à notre existence.

Serons nous assez grands et assez forts pour surmonter ce changement qui je le souhaite nous rendra meilleurs, tolérants et solidaires.



Carnet de bord du lundi 04 Mai 2020

pour la réunion avec le groupe de parole de la Lézardière.

Le carnet de bord de ce jour, est écrit sur une feuille d'un vieux cahier qui se trouve dans une étagère de mon atelier.

Ce cahier, ou du moins ce qu'il en reste est là depuis quelques années et me sert de brouillon pour y dessiner des modèles qui deviendront ensuite des œuvres sortant de mon imagination d'une part et d'idées glanées ici et là sur internet d'autre part, le tout transformé en statues, lampes et couteaux, sans oublier le cuir, ceintures et aussi étuis pour mes couteaux forgés mains, limés mains, polis mains et aussi coupant.....mains et doigts.

Donc ce jour je suis là écoutant la musique des champs du cœur de l'armée rouge, j'aime, ma mère me les a fait découvrir par l'intermédiaire de Yvan Rebhoff maître dans la matière.

j'écris, je pense, je pense à l'alcool et à mon sevrage, je pense à mon bien-être qui renaît, je pense à mon ventre qui garde son ampleur (sans augmenter) je pense à moi, à ma vie, à ma femme et mes enfants, je pense à mes amis, je pense à mes oncles et mes tantes encore en vie, il n'en reste que 2, sans oublier mes cousins et cousines, je pense à mon grand cousin Claude décédé la semaine dernière du covid 19 et qui repose aujourd'hui dans le cimetière du village situé en Mayenne berceau de la famille Berthé

je pense et j'amalgame tous ces événements, bon et mauvais, passé et présent. je pense à ce que peut devenir le monde en ces séjours de confinement et de débâcles financiers et politiques, je pense, je doute, j'imagine, je souhaite un rétablissement rapide où tous les peuples garderont en eux

ces expériences ou la solidarité et l'entraide guide leur vie actuelle.

Malgré tout ça je m'énerve en silence mon épouse me faisant remarquer que je m'enfermais sur moi-même, pourquoi ? Je ne veux plus parler de cette épidémie au sein de laquelle il n'y a pas de réponses objectives. les discussions actuelles ne sont que rappels incessants des mêmes histoires, confinement, politique déconfinement, travail, écoles, enfants, transports, Morts.

Ma chère et tendre épouse qui suit les faits actuels m'en raconte les grandes lignes qui ne sont en fin de compte qu'un bis repetita te, bis, bis, comme le rappel d'un chanteur sur scène que l'on acclame, encore, encore, mais dans ce cas c'est pour entendre une nouvelle chanson un nouvel air, une sorte de délivrance. Quand entendons-nous un nouveau champ, d'autres avant nous l'ont chanté, le chant de la liberté, le chant des partisans et bien d'autres, vivons-nous la même époque ?

Après cela je comprends pourquoi je m'enferme et même plus, je le sais. Je rêve de quiétude dedans, dehors le stress, les pensées négatives, dehors l'alcool, qui Dieu merci ne fait pas ce jour partie comme hier de mon obsession, enfin tout est relatif. Je me bats tous les jours, je me projette dans l'avenir me voyant, chantant, souriant et riant tel que j'étais à 20 et 30 ans.

J'ai toute à la portée de moi je n'ai qu'à tendre la main mais je n'ai pas encore les bras assez longs, patience, ils poussent, voilà ce petit moment de béatitude où la mine de mon crayon glisse sur cette feuille laissant là, la trace de mes pensées. Et il y en a une prose que je dis depuis des années : ET MERDE AUX CONS ET VIVE LA VIE

PIERRE-YVES



Interview d'une patiente du Pôle de gériopsychiatrie

par Sandra GOETZ (Cadre de santé au pôle de gériopsychiatrie)

Depuis le début du confinement le 16 mars, les patients ne peuvent plus recevoir de visite de leurs proches. Nous savons tous l'impact psychologique que l'isolement social peut avoir sur les personnes. Il est d'autant plus dévastateur et dramatique lorsqu'il concerne les personnes âgées. Garder le lien avec les enfants ou petits-enfants est souvent une bouée de sauvetage pour nos patients.

L'équipe fait au quotidien un travail de soutien psychologique non négligeable mais rien ne remplace jamais la famille.

Dans les 15 jours qui ont suivi le début du confinement, le service informatique est venu installer aux Lavandes un ordinateur portable avec une webcam. Ainsi, nos patients peuvent communiquer avec leur famille par l'intermédiaire de « Skype ».

Lorsqu'un matin, j'ai vu Jacqueline en larme je lui ai demandé ce qui déclenchait cette émotion soudaine, elle m'a dit « *Merci, merci mille fois, grâce à vous tous, j'ai vu ma fille ce week-end !!* ». C'est pourquoi aujourd'hui, à l'aube du déconfinement, j'ai demandé à Jacqueline si elle acceptait de répondre à des questions pour le journal de l'hôpital au sujet de Skype. C'est bien volontiers qu'elle a accepté de répondre à mes questions.

Alors, dites-moi Jacqueline, connaissiez-vous Skype avant ?

« *Non pas du tout, je ne savais pas que c'était possible, c'était vraiment bien, j'ai pu parler avec ma deuxième fille et surtout, j'ai pu la voir !!* » « *J'ai pleuré quand je l'ai vu sur l'écran et du coup, elle aussi elle a pleuré. Ça faisait des grands boum boum dans ma poitrine parce que ça faisait au moins un mois que je l'avais pas vu. Je l'avais eu au téléphone, mais tu sais, ce n'est pas pareil ! C'est mieux de se voir. Comme ça je voyais sur son visage qu'elle était heureuse de me voir ! Elle a pleuré tu sais quand elle m'a vu.... Oui ça elle était heureuse de me voir... et moi aussi !!* »

Est-ce que la qualité de la communication était bonne ?

« *Oh oui, je l'entendais bien, et elle aussi et on pouvait se voir c'est trop bien* » « *Ça n'a pas coupé et on est resté au moins 20 minutes à discuter alors que quand je l'appelle c'est moins long.* »



(Interview la suite..)

Qu'est-ce qui fait que ça a duré plus longtemps selon vous ?

« Et bien le fait de se voir ça débloque les sujets de conversations. Au téléphone on ne se voit pas, du coup on arrive vite à se dire bon bah voilà à bientôt et on raccroche alors que là on se dit oh je suis contente de te voir et hop on trouve autre chose à se dire. Un peu comme quand elle venait me voir. Mais en moins bien quand même ! »

Qu'est-ce qui a déclenché ces larmes quand vous m'en avez parlé le lundi matin ? Vous vous en souvenez ?

« C'était des larmes de joie ! Je voulais vous dire merci de m'avoir permis de voir ma fille sur l'ordinateur. Merci à vous et aux soignants de l'équipe. Les larmes je peux pas l'expliquer, juste j'étais heureuse et ça coulait tout seul »



Le 11 mai nous allons entrer dans une nouvelle phase, vous le savez ?

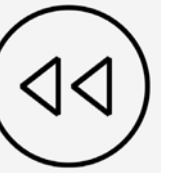
« Oui, on regarde la télé et ils disent que ça va être la fin du confinement, mais on ne sait pas encore trop comment ça va se passer »

Du coup, pensez-vous que Skype serait toujours utile dans le service si les familles peuvent reprendre les visites ?

« Je pense qu'il faut garder Skype, c'est vraiment bien pour tous ceux qui habitent loin ! C'est mieux que le téléphone. Et puis ceux qui ont peur des microbes peuvent continuer de voir leur famille. Et moi ça permettrait à ma fille de me voir entre les visites car elle habite loin tu sais ! »

J'ai remercié Jacqueline de cet échange plein d'émotion. Skype a permis de réchauffer bien des cœurs... celui de Jacqueline, de sa fille, ceux d'autres patients et de leur famille.... Mais aussi ceux des soignants pour qui les remerciements des patients ont une valeur inestimable !!

Du coup, à mon tour de remercier tous ceux qui ont permis de faire sourire Jacqueline !! Le service informatique, la direction et les soignants bien entendu !!



Sigmund Freud

Sigmund Freud naît en Moravie (République Tchèque) le 6 mai 1856 dans une famille juive. Face à des problèmes financiers et aux agitations antisémites, cette dernière doit rapidement quitter la région pour s'installer à Vienne. Le jeune Sigmund suit alors un parcours scolaire classique et brillant. Doté d'un esprit curieux, il se partage entre plusieurs centres d'intérêt dans lesquels on retrouve notamment la médecine, le droit, mais aussi la philosophie. A 17 ans, le baccalauréat en poche, c'est finalement pour la médecine qu'il opte. Se concentrant dès 1876 sur l'étude du système nerveux, il obtient son diplôme de médecine dès 1881.

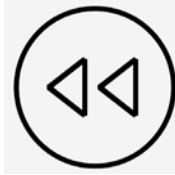
Freud reçoit une bourse en 1885 pour se rendre à Paris et suivre un stage à la Salpêtrière auprès du docteur Charcot, neurologue le plus reconnu de l'époque. Freud y précise ses connaissances sur l'hystérie, la pathologie la plus répandue à l'époque, et sur les traitements à base d'hypnose.



Le rôle de l'hypnose selon Freud

Fort de cette expérience, Sigmund Freud revient à Vienne après un passage par Berlin et ouvre son cabinet de consultation. C'est à cette période qu'il se consacre à l'étude d'Anna O en collaboration avec Joseph Breuer. Alors qu'il pratique la médecine nerveuse traditionnelle dans son cabinet, Freud décide, faute de résultats convaincants, de tenter la méthode de l'hypnose.

C'est sur le désormais célèbre cas d'Anna O que Freud concrétise ses recherches et obtient des résultats concluants, publiés dans le livre, les Etudes sur l'hystérie en 1895. La découverte fondamentale est le lien entre les symptômes de la malade et ses souvenirs refoulés dont elle n'a pas conscience. En faisant revivre à la patiente ses souvenirs sous hypnose, les symptômes de la maladie s'atténuent. C'est ce que Freud appelle la catharsis, c'est-à-dire la purification. Toutefois, le médecin doit alors faire face à l'hostilité du corps médical.



Freud, fondateur de la psychanalyse

A partir du cas d'Anna O, Sigmund Freud va alors s'engager dans une nouvelle voie et mettre au point la psychanalyse. Sa méthode prend un nouveau tournant lorsqu'il abandonne l'hypnose pour la libre association, acceptant la demande d'une patiente connue sous le nom d'Elisabeth von R. Désormais, les patients s'expriment consciemment, mais en ne pratiquant pas la censure habituelle dans le langage social et en se laissant guider par ce qui leur vient à l'esprit. Freud, affecté par la mort de son père en 1896, décide de pratiquer une auto-analyse et se consacre parallèlement à l'interprétation de ses rêves.

Une théorie de l'homme par Freud

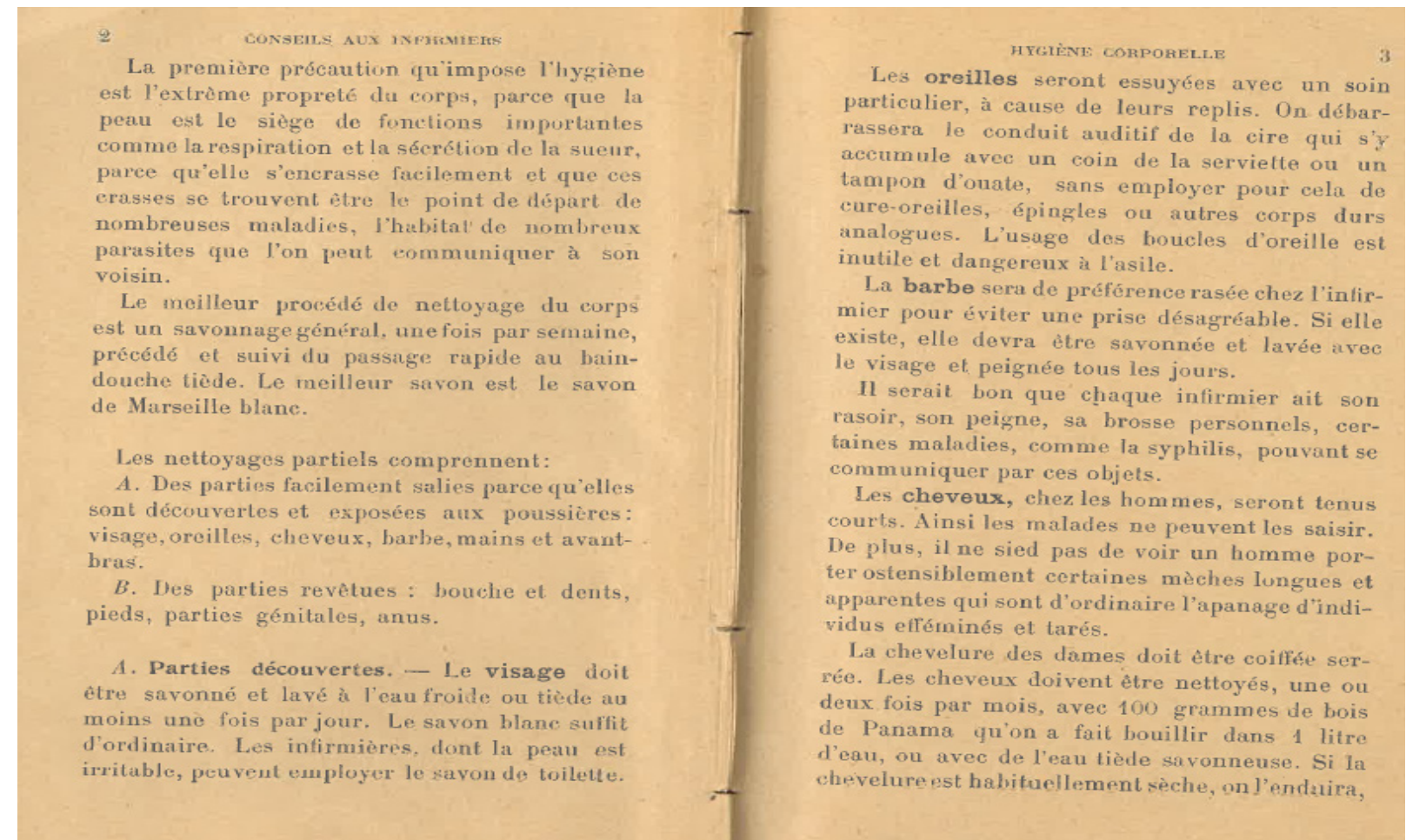
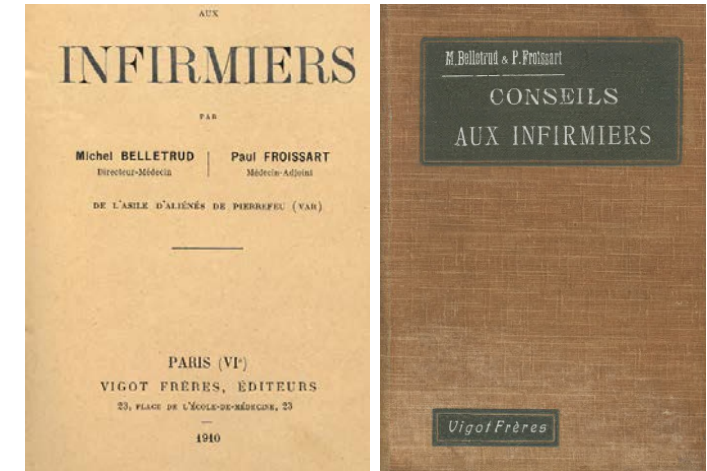
Ses recherches sur la sexualité infantile l'éloignent de son ami Joseph Breuer. Le concept de transfert, c'est-à-dire de report de sentiments infantiles refoulés sur son entourage, sa théorie sur le complexe d'Œdipe ainsi que les phases de la sexualité chez l'enfant sont théorisés dans cette période faste. Avec les publications successives de «L'Interprétation des rêves» et de «Trois théories sur la sexualité», Sigmund Freud met ainsi au point une théorie qui lui vaut beaucoup de critiques parmi les médecins mais qui aboutit à une véritable école où l'on retrouve notamment Alfred Adler et Carl Jung.

L'avenir d'une illusion par Freud

Le cercle qui se forme autour de Freud se disloque progressivement à partir de 1910 sous les effets de dissensions théoriques et de la Première Guerre mondiale. C'est aussi à partir de 1910 que Freud systématise la pratique de l'analyse et fixe des règles strictes, notamment la pratique préalable d'une analyse personnelle pour le futur analyste. Il intègre dès 1920 de nouveaux concepts qu'il nomme pulsion de mort et pulsion de vie et redéfinit l'esprit en le divisant en Moi, Ça et Surmoi. Mais surtout, Freud étend ses théories psychanalytiques à la civilisation et critique le poids de la religion, notamment dans le livre «L'avenir d'une illusion».



Dans l'ouvrage du début du 20^{ème} siècle rédigé par M. BELLETRUD (Directeur du Centre Hospitalier Henri Guérin) et son médecin adjoint Dr FROISSART, les mesures d'hygiène à respecter par le personnel soignant, étaient détaillées. Ancêtres des mesures barrières, vous trouverez ci-dessous un extrait à découvrir.





BIENVENUE

GARCIA Marie-Christine IDE au PRE-FAM
ROUGEOT Stéphanie IDE en Psy Communautaire
CRESP Laurence IDE au pool soignants (retour de dispo)
PADOVANI Cécile IDE HJ Le Chêne (retour de dispo)
PROTCHE Stéphane IDE à P1 (retour dispo)

MERCI A VOUS

GUILLAUME Brigitte retraite
GRAGLIA Roland retraite
ROBINET Thierry retraite
KAMMAL Soukayna fin de CDD
ALLIX Romuald fin de CDD
TOUIL Radia fin de CDD
ABEILLE Yannick mise en dispo
BREVOT Edgar mise en dispo
ALEXANDRE Orane démission
AMRI Salma mutation
LEDOUX Jacques mutation

